

21 avril.

Je vous parlais dans un des précédens numéros de ma correspondance de certaines tendances qui commencent à se manifester dans l'Inde vers les doctrines orthodoxes de l'école de Pusey. Je vous citais la petite discussion toute amicale que j'avais eu moi-même le jour de Noël avec un ministre de l'Eglise d'Angleterre, et à l'issue de laquelle il m'avoua ingénument tous les points en question, ajoutant que bientôt, il fallait l'espérer, nous serions réunis de cœur et d'action dans la même cause. Un autre missionnaire catholique écrivit que le ministre puseyiste, dans son district, vit en bonne intelligence avec lui, admit dans son symbole tous les articles de la foi catholique, l'Infaillibilité de l'Eglise, etc., et lui répète ne différer de lui que dans certaines opinions d'une importance mineure. Il demandait au prêtre de donner à une dame catholique la permission de suivre son mari protestant à l'Eglise anglicane, puisque, disait-il, mon enseignement n'est presque pas différent du votre. Sur le refus du prêtre motivé sur la défense de l'Eglise, il n'insista pas, et promit au contraire d'obtenir en faveur de la dame une liberté entière d'assister à l'Eglise catholique. Il a tenu parole, et passé à ce sujet une espèce d'agrément avec le mari.

Au moment où j'écrivais ces lignes, j'ai eu communication du *Madras-Herald*, qui, sur l'autorité d'une des fanatiques publications de Londres, dénonce au prélat protestant de Madras, à son clergé et à toute la partie dévote de ses co-religionnaires, l'arrivée prochaine d'un ministre élevé à l'école et imbu des principes de Pusey. La vénérable société évangélique de Londres aurait eu l'impardonnable imprudence de lui donner un diplôme de prêcheur et d'apôtre. Or, grand nombre d'ardens dévots de la secte légalement constituée, sont épouvantés de cette addition suspecte au personnel de leur établissement soi disant apostolique. Mais comme heureusement le révérend ennemi n'a point encore reçu l'ordination voulue par la loi parlementaire, le journal cité ci-dessus, organe payé de la haute Eglise anglicane, quoiqu'au fond vrai sectaire universaliste, soule le tocsin dans le camp des croyans aux 39 articles, afin que chacun soit en garde contre les enseignemens perfides du nouveau papiste caché sous le manteau magique de Pusey. Le dépositaire (supposé) du pouvoir consécrateur est conjuré au nom de la sécurité religieuse, du salut éternel de ses pieuses ouailles, de vouloir bien refuser de communiquer à Pélu hérétique les dons, grâces, bénédictions et privilèges de l'ordination. Le pauvre disciple du savant Pusey ne songe guère sans doute en ce moment sur les flots que son approche paisible et bienveillante vers le lointain rivage a déjà jeté à Palerme dans un camp de dévots. Il s'attend peut-être à recevoir, au milieu d'orations évangéliques, le salut fraternel, le baiser de paix ; hélas ! on ne lui prépare que des démonstrations *saintement* hostiles. Aussi pourquoi a-t-il l'audace de ne plus croire à la religion qu'établit naguère un parlement inspiré par les ordres d'une vertueuse femme, l'admirable Elisabeth ! Pourquoi a-t-il le malheur d'être tombé dans l'hérésie puseyiste et d'incliner encore vers les *détestables superstitions* d'un raffiné *papisme* ! Que va dire, à cette effrayante nouvelle, le grand métropolitain de Calcutta ? Lui qui ne peut un instant monter sur sa chaire sans voir avec horreur circuler autour d'elle l'ombre de Pusey ou celle de Newman ; lui qui pousse de hauts cris de détresse et conjure son peuple chéri de ne pas se laisser surprendre par les enchantemens de ces spectres nouveaux, que va-t-il dire en apprenant qu'un nouveau faux-prophète du protestantisme vient peut-être travailler à la destruction d'un somptueux établissement, tendrement chéri ! On dit que, dans son zèle évangélique, il va commencer à ouvrir une mission anti-puseyiste. A la fin de ses lectures quadragésimales à Calcutta, il a annoncé lui-même qu'il se proposait, Dieu aidant, d'aller en personne dénoncer, du haut des chaires de Madras et de Bombay, la nouvelle et trop terrible hérésie. Sa mission serait sans doute de bonne augure, s'il la faisait coïncider par l'épêque au glorieux concile que ses zelés confrères, sont, dit-on, sur le point d'assembler à Londres. Tant de prières au génie protecteur du protestantisme, tant d'efforts réunis à de si grandes distances, tant de moyens avisés, de propositions faites, de résolutions adoptées, de dénonciations faites, d'excommunications fulminées ; tant d'associations établies, etc., etc., ne sauraient manquer de conjurer l'orage, d'arrêter dans sa chute l'édifice croulant. Nous apprendrons bientôt de nouvelles merveilles.

En attendant que je puisse vous en communiquer quelque autre de ces parties du monde, je suis, etc.

HENRY GAILHOT.